

# Journal de Roubaix

Cinquante-septième année. — N° 309

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

LUNDI 4 NOVEMBRE 1914

ABONNEMENTS & ANNONCES

A ROUBAIX : Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.  
A TOURCOING : Aux bureaux du Journal, rue de la République, 10.  
A LILLE : Aux bureaux du Journal, rue de la République, 10.  
A PARIS : Aux bureaux du Journal, rue de la République, 10.  
En vente à Paris chez les Libraires des Grands et principaux Magasins

LE NUMÉRO

6 Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS  
SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION  
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070  
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS  
SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO

5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS

Roubaix - Tourcoing, la Nord et les départements limitrophes : 15 francs par an.  
Les autres départements et l'étranger : le port en sus.  
ABONNEMENTS ANNUELS À PARIS, 25, RUE FÉVÈRE

## LA MARCHÉ DES ARMÉES ALLIÉES

### Les Etats coalisés repoussent l'intervention des Puissances

#### Le Problème de la Vie Chère

L'encherissement constant de la vie qui, depuis quelques années surtout, s'est porté sur les denrées de consommation courante : le pain, la viande, le lait, le beurre, le vin, les légumes, le sucre, les œufs, pour ne parler que de ce qui est considéré comme indispensable à l'alimentation, constitue un problème d'économie sociale qui, en raison même de son caractère matériel et vital, est des plus inquiétants. Aussi a-t-il sollicité l'examen d'esprits judicieux et pratiques qui se sont appliqués à en étudier les deux termes : causes et remèdes. Des observations très intéressantes ont été publiées sur ce sujet, mais celles qui nous ont le plus frappé sont condensées dans une étude : *La Vie Chère*, que M. Adrien Daricac, inspecteur général honoraire de l'Agriculture, député de l'Orne, dont la compétence en matière économique et agricole n'a pas tardé à s'affirmer à la Chambre et dans la presse, vient de publier récemment. On y retrouve les qualités d'analyse, de méthode, d'exposition à la fois claire et précise, qui sont la caractéristique de son talent d'écrivain, de conférencier et de journaliste et, à ce dernier titre, nous lui rendrons cet hommage bien informé que dans la presse de province, à laquelle il ne dédaigne pas, bien au contraire, de collaborer avec assiduité, il s'est acquis une notoriété toute spéciale d'écrivain vulgarisateur, ce qui n'est pas, dans l'intérêt public, le moindre parti à tirer de la science.

M. Daricac examine tout d'abord les causes de l'encherissement : causes accidentelles et causes permanentes, en leur attribuant le rang qui leur assigne leur importance, celles-ci plus importantes que celles-là qui ne font qu'aggraver le mal. Les premières que leur qualificatif même détermine proviennent des récoltes déficitaires et des épidémies, la flèvre aphteuse principalement qui a produit, pendant encore d'autres ravages, dans le troupeau bovin et atteint non seulement la production de la viande, mais aussi celle du lait. Aujourd'hui, l'auteur de l'étude sur laquelle nous ne donnons que des indications sommaires, ajouterait, comme cause accidentelle grave, la guerre d'Orient, en ce qui touche en particulier les importations de céréales et de pétrole.

Parmi les causes permanentes, M. Daricac signale le rapport déséquilibré entre la production et la consommation, le contre-coup de l'augmentation des impôts et de la contribution pécuniaire du producteur ou du vendeur de denrées alimentaires dans l'application de certaines lois d'assistance sociale — en dernière analyse c'est toujours le consommateur qui paye ; le bénéfice des intermédiaires de plus en plus nombreux ; les droits de douane, les droits de transit, l'organisation des marchés, les transports trop coûteux et surtout une cause universelle de la cherté des vivres : l'avilissement de l'or. La monnaie, dit-il à ce sujet, n'a plus la même valeur qu'autrefois. Assurément, cent francs restent toujours cent francs ; mais si la valeur nominale de l'or on du billet qui le représente n'a pas varié, le pouvoir d'échange, la faculté d'achat symbolisés par ces cent francs ont considérablement diminué ; en d'autres termes, on n'obtient pas, contre un franc, la même quantité de services que naguère. Qu'on songe d'ailleurs que la production de l'or est cinq fois plus considérable qu'il y a trente ans. Ce serait néanmoins commettre une erreur que d'attribuer exclusivement la cherté des vivres à la dépréciation de l'or. Mais il convient de lui laisser sa véritable importance, et elle est grande, et de reconnaître qu'aucun remède efficace ne peut être imaginé pour combattre les effets ; nous ne pouvons que les subir au gré de notre caractère : avec résignation ou impatience.

Sur les autres causes permanentes, d'importance inégale ou exagérée, M. Daricac indique des remèdes d'ordre pratique : il a des aperçus nouveaux qu'il tire d'une étude particulière de chaque sujet, éclairée par une science certaine, qu'il s'agisse notamment des moyens d'augmenter la production par le progrès dans la culture, de la question des intermédiaires ou de celle des octrois, de la réorganisation des marchés et de l'amélioration du service des transports à tous les points de vue.

Le rôle de l'Etat s'est borné jusqu'ici dans la recherche de palliatifs qui du reste n'ont pas été goûtés par tous, et aucune loi nouvelle n'est intervenue, par exemple, soit pour faciliter la production et la circulation des denrées alimentaires — exception faite d'un timide essai d'abaissement de tarifs pour les « colts agricoles » — soit pour réglementer le commerce.

L'étude si substantielle que M. Daricac consacre à une des plus actuelles et des plus troublantes « questions du jour » mériterait beaucoup mieux que l'analyse superficielle que nous venons d'en donner. Lui-même, au surplus, en a présenté le meilleur des résumés dans sa conclusion : « Je crois fermement, écrit-il en effet, que si l'on tentait de remédier à la crise actuelle en favorisant les échanges, en rapprochant le producteur du consommateur, en permettant aux produits un transport rapide et peu coûteux, en supprimant, après une sérieuse étude, les droits d'octroi qui pèsent véritablement sur les denrées de première nécessité et en réorganisant sur de nouvelles bases les grands marchés parisiens, cette crise perdrait beaucoup de son acuité. C'est un programme de réforme empirique qui, relativement modeste, pourrait être réalisé dans un avenir peu éloigné. Nous ne reviendrons pas, je le crains, à la vie bon marché, mais nous bénéficierons, tout au moins, d'une appréciable diminution dans le prix des aliments. »

Patrice NOLLÉ.

#### BULLETIN

3 novembre.

**Le Congrès socialiste indépendant, plusieurs d'entre eux ont été présentés, dont la vie chère, le droit syndical des fonctionnaires, etc.**

Les Turcs ont évacué Choulu dans leur marche de retraite. Les Bulgares paraissent vouloir attendre des renforts pour continuer leur offensive.

Les Serbes descendent lentement vers Philippopolis pour faire leur jonction, à l'ouest avec les Monténégrins, et au sud avec les Grecs.

Les Grecs ont pris Preveza en Epire et Gemidje en Thessalie.

Les Etats balkaniques ont fait savoir aux grandes puissances qu'ils n'accepteraient aucune intervention européenne.

A Londres, un violent incendie a causé la mort de quatorze personnes.

#### INFORMATIONS

**Mort de l'abbé de Mailly**  
Paris, 3 novembre. — L'abbé de Mailly, qui fut pendant quarante ans procureur général de la Cour de Cassation, est décédé, aujourd'hui, à l'âge de 81 ans.

**Le frère de Guillaume II chez le Tsar**  
Saint-Petersbourg, 3 novembre. — Le prince Henri de Prusse est arrivé, à Moscou, venant du Japon ; il est reparti, immédiatement, pour Spala, pour rendre visite à la famille impériale de Russie.

**Election présidentielle à Cuba**  
Cuba, 3 novembre. — Les élections présidentielles se sont passées sans incidents notables. M. Menocal, candidat des conservateurs, est élu président contre M. Zayas, candidat des libéraux.

#### CHOSÉS & AUTRES

— La Chambre rentre mardi et commencera ses travaux par la discussion du budget de l'Impératrice nationale.

— Afin de montrer tout de suite du caractère et de donner, une bonne impression.

— Après leur défaite de Lule-Bourgas, les Turcs auraient dû s'enfuir, mais ils rendent toute poursuite des Bulgares impossible.

— Ca leur était difficile, car en portant ils étaient obligés de laisser leur Thrace.

La flatterie est pire que le faux témoignage ; le faux témoin ne fait que tromper le juge et ne corrompt pas ; le flatteur nous trompe et nous corrompt.

« TRAITÉ DE LA SAGESSE ».

#### LE BANQUET DE L'AVIATION

à Issy-les-Moulineaux

LES DISCOURS

Paris, 3 novembre. — A l'occasion du Salon de l'Aéronautique et en l'honneur de l'aviation, l'Association générale aéronautique qui, sous la présidence de M. Jacques Balsan, avait organisé, aujourd'hui, à midi, au Champ d'aviation



M. DEUTSCH

d'Issy-les-Moulineaux, un grand banquet de mille convives. C'est dans un immense hall que ce déjeuner auquel assistaient beaucoup de dames, a été servi. La table d'honneur était présidée par M. Henry Deutsch (de la Meurthe), président d'honneur de l'Association, avant à sa droite, M. Antonin Dubost, président du Sénat et à ses côtés, le colonel Hirschauer, inspecteur permanent de l'Aéronautique militaire, représentant le ministre de la Guerre ; le capitaine de frégate Escambe, représentant le ministre de la Marine ; le général Lacroix, M. Jousset, vice-président du Conseil municipal ; M. Lépine, préfet de police ; M. le sénateur Raymond, et M. André Michelin, président et trésorier du Comité National d'aviation militaire ; M. Jacques Balsan, président de l'Association générale aéronautique ; M. René Quinton, président de la Ligue Nationale aérienne ; M. Henry de la Vaulx, vice-président de l'Aéro-Club de France, etc.

Au dessert, des discours ont été prononcés par MM. Deutsch, de la Meurthe ; Raymond, sénateur ; le colonel Hirschauer ; Lépine et Antonin Dubost. MM. Raymond et Lépine ont insisté surtout sur la nécessité de faire comprendre au pays l'importance de l'aviation militaire et parlant de provoquer de nouvelles souscriptions, afin de donner à la quatrième arme, toutes les ressources dont elle a besoin.

#### La France au Maroc

**LE GÉNÉRAL LYAUTEY VISITE LES TOMBEAUX DES SOLDATS MORTS À RABAT**

Rabat, 3 novembre. — Le général Lyautey, accompagné d'un officier d'ordonnance, s'est rendu, au cimetière, où il a visité les tombes des soldats morts au Maroc, entretenues, avec soin, par leurs camarades de la garnison. Le résident général projette d'élever un monument aux soldats morts sur ce coin de terre marocaine. Le général Lyautey s'est rendu ensuite à l'hôpital.

#### LES ÉLECTIONS EN RUSSIE

LES RESULTATS

Saint-Petersbourg, 3 novembre. — La moitié des députés de la nouvelle Douma sont élus. Les octobristes qui formaient le parti prédominant dans la Douma précédente, sont battus, dans la plupart des provinces. En effet, sur les 227 résultats connus, sont élus : 88 membres de la droite ; 8 de la droite modérée ; 28 nationalistes ; 44 octobristes ; 7 progressistes ; 5 socialistes, 24 cadres (constitutionnels démocrates) ; 5 membres de gauche n'appartenant pas à un groupe ; 10 démocrates polonais ; 3 membres du groupe polonais lithuanien de la Russie blanche ; 1 nationaliste lithuanien ; 3 nationalistes musulmans ; 10 Polonais n'appartenant à aucun groupe.

#### Un violent incendie à Londres

**QUATORZE MORTS. — ONZE BLESSÉS**  
Londres, 3 novembre. — Un violent incendie a détruit, ce matin, des magasins d'articles de fantaisie dans le quartier de Kensington. De nombreux employés se trouvaient dans les dorures au moment où l'incendie s'est déclaré. Quatre d'entre eux se sont tués en voulant sauter par les fenêtres et une dizaine ont été ensevelis, sous les décombres. Il y a en outre onze blessés. Les pompiers se sont rendus maîtres de l'incendie après sept heures de travail. Jusqu'à présent, trois cadavres ont été découverts.

#### LES INCIDENTS de la Verrerie ouvrière d'Albi

L'ASSEMBLÉE DES ACTIONNAIRES

Paris, 3 novembre. — L'assemblée extraordinaire des actionnaires de la Verrerie ouvrière, convoquée pour arbitrer le conflit qui met aux prises le conseil d'administration et le personnel, s'est réunie, ce matin, à neuf heures, dans la grande salle de la Bellevilloise, rue Boyer, à Paris.

La réunion est rigoureusement privée. Elle menace, il est vrai, d'être particulièrement orageuse. Les membres de la commission d'enquête, MM. Cazaud, Baudinet, Castillon, Hamelin, Pataud, qui ont été pris à partie avec tant d'acrimonie par les grévistes, ne paraissent pas disposés à laisser sans réplique les attaques dont ils ont été l'objet. Ils entendent faire la lumière la plus complète sur les faits qui les ont obligés à critiquer la conduite et la moralité du personnel.

D'autre part, les délégués des verriers vont faire le procès de l'ingénieur et des administrateurs et en particulier de M. Pataud, qui dans la dernière assemblée des actionnaires avait émis une critique véhémente de leur conduite par cette parole menaçante : « Il faut que le personnel — passez-moi cette parole d'une phrase cède — se soumette aux décisions du prolétariat tout entier ou se démette. »

M. Marty-Rolland, secrétaire de l'Union des syndicats de la Haute-Garonne, est le pour expliquer son attitude dans le conflit, attitude qui lui est très vivement reprochée par les administrateurs parisiens.

M. Jaurès est également présent. On lui prête l'intention de prendre la défense des verriers. Il est en tout cas certain qu'il interviendra pour empêcher l'assemblée de décider des mesures trop radicales.

La journée tout entière suffira à peine à l'assemblée pour entendre les griefs des uns et des autres. On prévoit qu'elle ne tranchera pas elle-même le conflit mais s'en remettra à une commission du soin de trouver un terrain de conciliation.

#### LA CONQUÊTE DE L'AIR

POUR LE RECORD DE HAUTEUR

Marseille, 3 novembre. — Dans le but de battre le record du monde de la hauteur, Garros s'est envolé, ce matin, de l'Aérodrome du Pas-des-Lanciers. Il a atterri dans l'après-midi, à Miramas, mais par suite d'un remous, son appareil a capoté. Il est entièrement brisé. L'aviateur est indemne. Le baromètre enregistreur indiquait comme hauteur atteinte, 4.500 mètres. Garros a déclaré qu'il n'avait pas pu monter plus haut, à cause de l'intensité du froid.

#### LE MAUVAIS TEMPS

CRAINTE D'INONDATIONS de la MEUSE

Charleville, 3 novembre. — A la suite de pluies persistantes, la Meuse subit actuellement une crue de 0 m. 50. Une nouvelle crue étant annoncée, on craint des inondations.

LA NEIGE A REMIREMONT

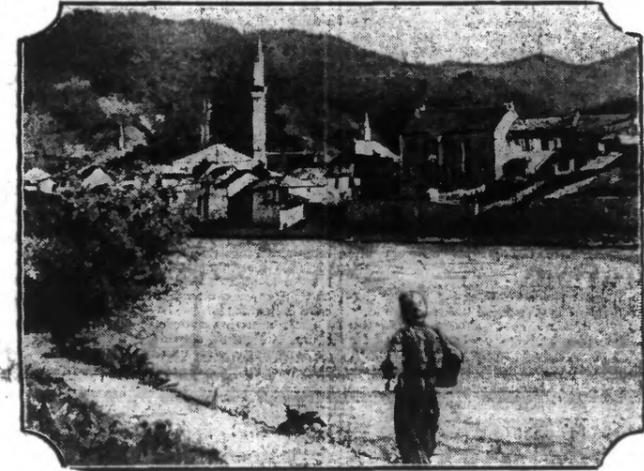
Remiremont, 3 novembre. — La neige tombe sur Remiremont et recouvre les hauts sommets vosgiens. La température s'est considérablement abaissée.

#### LE CONFLIT BALKANIQUE

### La Marche des Alliés

LES TURCS ABANDONNENT TCHORLU

Les Bulgares attendent des renforts pour marcher sur Constantinople. — Les Serbes et Monténégrins vont opérer leur jonction. — Les Grecs s'emparent de Preveza Mobilisation partielle des forces navales anglaises. — Les exigences des alliés



VUE DE VIRANTEKA, PRES D'ANDRINOPE

#### LA SITUATION

Paris, 3 novembre.  
En l'état des opérations, si on examine les chances des deux adversaires turc et bulgare, on doit d'abord observer que le général Saraj a deux fois battu l'armée ottomane. L'état moral de ses troupes exalté par de si grands succès lui permet de tout tenter de main et même l'assaut des lignes de Tchaldza. Numériquement, il n'est qu'à égalité avec Nazim, mais il peut appeler à lui le corps serbo-bulgare de Kustendil dont la tâche stratégique est achevée. Il peut emprunter plusieurs divisions à l'armée serbe dont qui Zekki, battu et privé de toute artillerie ne compte plus. Tous ces alliés peuvent se donner rendez-vous en Thrace pour recommencer une nouvelle campagne. La flotte grecque, qui croise déjà devant Dedeagatch, les y nourrirait par la mer ou bien, sans éveiller pour l'instant l'attention de ses voisins perspicaces, l'état-major bulgare peut escompter pour la semaine qui vient la chute d'Andrinople, fortement ébranlée déjà et démantelée. La reddition de cette place libérerait l'armée du siège et mettrait aux mains du général Saraj 75.000 hommes prêts à un nouvel effort offensif.

#### LES TURCS ÉVACUENT CHORLU

Sofia, 3 novembre. — Chorlu est évacué par l'armée turque. Les troupes régulières en se retirant se livrent au pillage.

#### L'ARMÉE TURQUE PREND CONFIANCE

Vap. « Rege Carol », (par radiotélégramme), 3 novembre. — La situation de l'armée ottomane s'est bien améliorée. On assure qu'elle dispose aujourd'hui d'un nombre de soldats suffisant et qu'elle possède en surabondance des munitions et vivres. L'aile droite a remporté un sérieux succès et s'est emparée de Bumar-Hissar. On va lui expliquer des canons et des munitions. Les renseignements relatifs à l'aile gauche, que les télégrammes officiels de ces derniers jours représentaient comme résistante héroïquement à l'attaque bulgare, font défaut. On assure cependant ce matin que les communications par voie ferrée entre Andrinople et Constantinople seraient rétablies, ce qui indiquerait un succès ottoman. Il semble que les renforts considérables débarqués à Istiada, position qui est la jonction avec les troupes de Visa. On parle avec confiance d'un mouvement ottoman dans le but d'envelopper les Bulgares.

#### RENFORTS GRECS

Sofia, 3 novembre. — On annonce que des troupes grecques ont débarqué à Dedeagatch, position qui se trouve près de l'embouchure de la Maritza, à mi-distance entre Salonique et Constantinople. La voie ferrée qui relie ces deux villes passe à Dedeagatch.

Sofia, 3 novembre. — Les troupes bulgares ont occupé la station de Xanthi, sur la ligne de chemin de fer Drama-Constantinople, à proximité de la mer Egée.

#### Autour d'Andrinople

Vienne, 3 novembre. — Le lieutenant Wagner, correspondant de la Reichspost, télégraphiste de Mustapha-Pacha : « C'est grâce au roi Ferdinand, qui a donné l'ordre d'épargner Andrinople, que cette ville n'a pas encore été bombardée, mais sa capitulation ne saurait tarder. Elle est même considérée comme probable pour la

#### EN EPIRE : PRISE DE PREVEZA

Athènes, 3 novembre. — On annonce que la ville de Preveza a capitulé après une attaque des premiers retranchements turcs. Les troupes grecques occupent les hauteurs de Nicopolis dominant Preveza, puis firent sauter l'abatterie turque située sur cette position. Les soldats turcs et les Bachi Bouzouks prirent la fuite, poursuivis par les grecs qui firent 450 prisonniers.

L'armée de Janina qui compte environ 20.000 hommes occupe d'assez fortes positions notamment à Bezani, près de Janina. Mais toutes les communications avec le corps d'armée de Monastir, dont elle dépend ont été coupées par l'occupation récente par les grecs de Kailan et de Grevena. Les munitions et les vivres font défaut.

#### UN TORPILLEUR TURC PREND FEU

Athènes, 3 novembre. — Un torpilleur turc a pris feu dans le golfe d'Ambracique.

#### LES GRECS DEBARQUENT EN THRACE

Athènes, 3 novembre. — Un fort contingent aurait été débarqué à Dedeagatch en Thrace, d'où le commandant en chef aurait renforcé le front bulgare de Lulle Bourgas-Visa.

#### AUTOUR DE LA GUERRE

##### L'ÉTAT DE SIEGE A CONSTANTINOPLE

Constantinople, 3 novembre. — La police a fait passer une note pour prévenir toute inquiétude au cas où on entendrait une canonnade aux environs de Constantinople, ce seraient dit la note, des exercices de tir.

##### LE CORPS CARIBALIEN

Athènes, 3 novembre. — Le général Picciotti Garibaldi arrivé hier, compte organiser en quelques jours un corps de 3000 hommes.

##### LES SOCIALISTES HONGROIS

Budapest, 3 novembre. — Le journal «Nepszava», organe officiel du parti socialiste hongrois, invite les ouvriers à faire la hâte, lundi, entre la gare de l'Ouest et le château royal, pour saluer l'empereur-roi à son arrivée à Budapest, par une manifestation digne et imposante contre le gouvernement et la guerre en faveur du suffrage universel.

##### LES ATROCITÉS TURQUES

Fernandovo, 3 novembre. — Le bruit court que les quinze mille soldats turcs qui désertèrent après la bataille de Kirk-Kilisse se dirigent vers la capitale en pillant et brûlant les villages se trouvant sur leur passage, leur intention est de massacrer les Européens et de s'unir à la population de Stamboul, pour piller la ville. Les Européens prennent des mesures de défense.

##### UN INCIDENT AUSTRO-TURC

Budapest, 3 novembre. — Environ 12.000 soldats turcs avec 27 officiers qui assurent le service de surveillance près de la frontière Bosnaque, ayant été attaqués par des troupes monténégrines, ont franchi la frontière austro-hongroise. Les soldats turcs, après avoir été répartis en plusieurs détachements ont été internés dans différentes garnisons de Hongrie.

##### Les précautions des puissances

##### L'ALLEMAGNE ENVOIE DES NAVIRES

Berlin, 3 novembre. — Les trois croiseurs Hertha, Vineta et Geyer, se trouvant actuellement dans la mer Méditerranée, ont reçu l'ordre de se rendre dans les eaux turques pour protéger la vie et les biens des allemands. On a l'intention d'envoyer de Kiel, deux autres croiseurs dans le même but.

##### MOBILISATION PARTIELLE DE LA FLOTTE ANGLAISE

Londres, 3 novembre. — Tous les officiers et marins permissionnaires ont été rappelés par dépêche. Tous les sous-marins ont été pourvus de leurs équipages. L'escadre entière a fait du charbon et a reçu des munitions.

On annonce dans les milieux diplomatiques que l'Angleterre a l'intention de prendre des mesures énergiques pour protéger ses nationaux en Orient.

##### Lisbonne, 3 novembre. — Le sémaphore de Sagres, signale le passage dans la direction du Sud, d'une escadre anglaise comprenant huit cuirassés et d'un transport français.

##### Les intentions des alliés

Saint-Petersbourg, 3 novembre. — Les représentants des pays balkaniques à Saint-Petersbourg, ont informé Sazonoff, qu'ils considèrent comme inopportune une intervention ce moment.

##### UNE NOTE DE LA TRIPLE ENTENTE

Rome, 3 novembre. — Le « Messaggero » publie une dépêche de Vienne, 2 novembre, suivant laquelle la France, la Russie et l'Angleterre auraient adressé hier à la Bulgarie, à la Grèce et à la Serbie, une note faisant remarquer les conséquences sérieuses pour le commerce européen et la sûreté des chrétiens qui découleraient de l'occupation de Constantinople et de Salonique, par les troupes alliées, et exhortant les gouvernements à arrêter éventuellement la marche de leurs troupes à une certaine distance de ces deux villes.

##### L'ATTITUDE DE L'AUTRICHE

Vienne, 3 novembre. — Le « Neues Wiener Tagblatt », envisageant une médiation qui aurait lieu sur le principe du désintéressement des puissances, dit qu'elle aurait peu de chance de succès. « Aut si, ajoute-t-il, espérons que l'amour de la paix est assez fort chez les puissances pour qu'elles ne soient pas obligées de se lier par une formule. »

La « Reichspost » juge aussi l'idée d'une formule de désintéressement irréalisable.

##### L'Autriche-Hongrie, dit-elle, qui porte toute son attention depuis deux siècles et demi sur le problème balkanique, ne peut pas se déclarer désintéressée ; l'Autriche-Hongrie doit formuler des postulats politiques, non par désir de conquêtes territoriales, mais pour conserver son influence de puissance européenne. Les puissances lui ont assuré de droit par le traité de Berlin ; elles ne peuvent pas le lui contester aujourd'hui, parce que, 34